Jean Widmer : *Discours et cognition sociale. Une approche sociologique*

Jacques Noyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2649>

DOI : 10.4000/edc.2649

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 184-188

ISBN : 978-2-917562-05-5

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Jacques Noyer, « Jean Widmer : *Discours et cognition sociale. Une approche sociologique* », *Études de communication* [En ligne], 36 | 2011, mis en ligne le 20 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2649>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean Widmer : *Discours et cognition sociale. Une approche sociologique*

Jacques Noyer

RÉFÉRENCE

Jean Widmer : *Discours et cognition sociale. Une approche sociologique*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2010, 297 pages.

- 1 Regroupant une douzaine d'articles parus entre 1983 et 2006, *Discours et cognition sociale : une approche sociologique* est un recueil posthume des principaux travaux scientifiques de Jean Widmer, sociologue suisse disparu en 2007, dont l'originalité du parcours scientifique aura essentiellement consisté à entreprendre un permanent croisement entre ethnométhodologie, sociologie, analyse conversationnelle et analyse de discours. La conviction, partagée par J. Widmer et L. Quéré, de la pertinence – sociale et scientifique – d'une dimension praxéologique des approches sociologiques et la proximité intellectuelle des deux chercheurs trouvent des échos divers dans l'introduction particulièrement précise qui ouvre ce recueil et qui restitue, avec minutie, les axes principaux du programme de recherche qui a guidé la vie scientifique de J. Widmer.
- 2 Primat de l'observation, rôle socialement instituant du discours et des pratiques discursives, insertion des dimensions énonciatives dans les modes de structuration sociale des rapports de places, production de la symbolique sociale et des formes d'expression publique à partir des usages langagiers et du « facteur langue » constituent les principales dimensions du cadrage introductif proposé par L. Quéré de la sociologie praxéologique de J. Widmer.
- 3 La première partie de l'ouvrage s'ordonne autour des processus de catégorisation et des opérations de classement considérés comme activité scientifique et construits en « objets de la sociologie » : le texte le plus ancien reproduit dans ce volume (« Remarques sur les classements d'âge », 1983) témoigne de la précocité de cette

préoccupation dans les travaux de J. Widmer. L'étude des différentes rationalités (mises en perspective avec les pratiques et les discours de sens commun, observés de Weber à Schütz puis Garfinkel) rend compte du projet à la fois ethnométhodologique et sociologique de J. Widmer. Dans le prolongement des travaux de Garfinkel, la place centrale du langage, envisagé comme une partie intrinsèque de « ce qui se passe » avant même d'être considéré comme ressource privilégiée pour en rendre compte, engage vers une analyse où les places énonciatives, les positions séquentielles, la mobilisation des savoirs sociaux et la directionnalité des propos sont des dimensions prioritaires.

- 4 Les travaux plus tardifs que constituent les recherches sur « Catégorisations, tours de parole et sociologie » (2001) et « Pouvoir symbolique et identifications collectives » (2002) montrent bien – dans la cohérence du projet d'une ethnométhodologie sociologique – les évolutions sensibles de celui-ci : le lecteur pourra observer la part prépondérante qu'y prend le langage comme pratique sociale instituante, J. Widmer faisant se rejoindre les catégories de l'énonciation et les catégories de l'action. L'opération de catégorisation est alors considérée comme « ressource d'interprétation pour faire sens de l'échange en cours » au sein d'une interaction nouant et inscrivant des rapports de places dans des « dispositifs d'action conjointe » qui en sont d'éminents révélateurs (dans le domaine de la justice, des rapports parentaux, entre autres exemples).
- 5 L'un des enjeux majeurs de ces travaux est la question de l'exercice du pouvoir symbolique considéré comme « une manière d'imposer aux autres une définition de la réalité ». Dans ce cadre, J. Widmer montre à quel point la notion de « savoir tenu pour acquis » – ainsi que la question des compétences des acteurs sociaux pour le décrypter – est essentielle pour l'analyse des formes d'exercice et de maîtrise de ce pouvoir.
- 6 La deuxième partie est davantage orientée vers les formes de proximité que peuvent entretenir l'analyse de discours et la sociologie. Le texte inaugural de cette partie, notamment (« Notes à propos de l'analyse du discours comme sociologie. La mémoire collective d'un lectorat », 1999), insiste sur les structures énonciatives de l'espace public, en particulier, à partir du cas du journal envisagé comme « institution publique » et « institution d'un public » – le texte de celui-ci étant considéré d'un point de vue sémiotique comme « opérateur d'une action possible d'un collectif sur lui-même ». On trouve là l'écho d'une réflexion qui, en 1989 (« Le médium et son esprit : pour une sémiotique des technologies du savoir »), interrogeait déjà les relations intertextuelles du point de vue de la référentialité des discours et des « techniques de représentation » mobilisées. Mais c'est sans doute dans le texte le plus ancien de ce chapitre (« Sens littéral et organisation sociale », 1983) que, dans la filiation des travaux de Garfinkel, s'inscrit l'une des problématiques centrales de l'œuvre de J. Widmer : celle qui pose, au-delà des représentations et de leurs logiques de « contenu », la question du partage d'une culture au sein d'une société en termes de procédures et de méthodes pour se parler, ce qui, naturellement, engage la question de la signification et du sens social des énoncés sur le plan des formes d'organisation sociale et de la variété des contextes d'énonciation qu'elles conditionnent.
- 7 La troisième partie de l'ouvrage est probablement la plus révélatrice de ce qui se trouve au cœur de l'œuvre de J. Widmer : l'interrogation sur la (les) langue(s) en relation avec les processus de production de l'identité, fruit d'une « activité constante de la société

sur elle-même ». Au total, le « travail politique du discours » est production d'un imaginaire où la langue et le rapport qu'on entretient avec elle font partie de processus d'identification, de formes de « distinction » et d'affirmation de rapports à un territoire et aux symbolisations qui le définissent. C'est dire que le rapport entre langue et construction communautaire mais aussi la question des langues dans les modes de distinction identitaire – venant creuser la question d'une identité nationale dans une confédération comme la Suisse – importent à J. Widmer pour identifier les faces multiples du « problème national » helvétique et distinguer les déterminants linguistiques, discursifs, socio-politiques... qui en forgent la complexité particulière. Les questions qui traversent déjà amplement le travail du chercheur durant les années 80 (notamment dans « Écriture, corps et identité : remarques sur le rapport aux langues et l'identité linguistique en Suisse », 1989) trouvent des formes de résurgence spécifiques durant les années 90, en particulier sous l'angle de la « construction des sujets collectifs » (« Espace public, médias et identités de langue : repères pour une analyse de l'imaginaire collectif en Suisse », 1993) et, plus globalement, de l'interrogation du lien entre identité collective, travail médiatique et structuration d'un espace public national.

- 8 C'est dans cette même veine épistémologique qu'en 2004 (« Ordre des langues et ordre du politique : plurilinguisme et démocratie en Suisse ») – époque de la parution de *Langues nationales et identités collectives. L'exemple de la Suisse* – J. Widmer interroge les « médiations de la collectivité par rapport à elle-même ». Il le fait spécialement au travers du débat sur les langues qu'il considère comme un espace particulièrement révélateur des modes de fracture en même temps que des logiques d'agrégation, configurant des modèles politiques et des formes « d'architecture du collectif » où la médiatisation de l'espace public n'est pas sans jouer un rôle significatif. C'est précisément sur cette question des médias et de leur pouvoir instituant et configurant que « La drogue comme problème public » (1997) pose un certain nombre de jalons fondamentaux du travail de J. Widmer sur la question des « formes publiques du travail cognitif » et des modes sociaux de problématisation qui en sont l'expression. Attentif aux propositions de Gusfield dans ce domaine, J. Widmer propose néanmoins une focale particulière sur les « arrière-plans normatifs », à la fois fondements des jugements relatifs au problème et à ses acteurs et contribution à la mise en sens de l'acte, dans un contexte donné. La presse est alors appréhendée comme lieu de médiation sociale et symbolique spécifique conférant « valeur ajoutée » et distinction publique à un problème qui, dans le cas de la drogue en Suisse, a été l'occasion de « problématiser le système institutionnel lui-même » au travers de phases de « symbolisation » et de « rationalisation » impliquant institutions, autorités, experts, témoins...
- 9 C'est cette forme de rigueur dans l'observation des modes d'(in)ajustement des problématisations – de légitimation des collectifs prenant en charge ces modes différenciés, de distinction des modes de résistance induits... – qui fait tout l'intérêt des approches de J. Widmer sur ces questions de problèmes publics, l'introduction du numéro 1 de *Discours et Société* (Université de Fribourg, 1999), non reproduite dans l'ouvrage, sur « Mémoire collective et pouvoirs symboliques », relatif à l'affaire des fonds juifs et de l'or nazi apparue en Suisse durant la seconde moitié des années 90, en étant un autre excellent exemple. C'est le soin apporté à la structuration progressive de cette rigueur conceptuelle tout au long de ces travaux, sur une trentaine d'années, qui fait tout l'intérêt de cet ouvrage : s'y lisent les itinéraires singuliers d'une pensée

novatrice ayant, avec cohérence et précision, su faire résonner – de façon intégrée – social et discursif.

- 10 Hommage, cet ouvrage est aussi, en filigrane, un programme de recherches, en de multiples sens, pour qui s'intéresse aux modes de configuration de l'expérience publique.

AUTEUR

JACQUES NOYER

Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication, Laboratoire GERiCO (EA4073) –
Université Lille 3